

LES MONSTRES DE LA PORNO

Vous le pensiez mort? Le théâtre « engagé » est pourtant bien vivant. Celui du Parminou, en tout cas. Avec plus de 60 créations collectives derrière elle, la troupe de Victoriaville présente jusqu'au 16 novembre, à l'espace Go à Montréal, sa dixième pièce sur la condition féminine: *Ça crève les yeux, ça crève le coeur* aborde la question ô combien actuelle de la pornographie.

Créé en 1973, défini comme une «troupe nationale de tournée», le Parminou pratique un théâtre d'intervention destiné au public populaire... «du plus petit au plus éloigné des villages en passant par toutes les grandes et moyennes villes du Québec». Autrement dit, cherche à éduquer les masses? Maureen Martineau, comédienne, est membre de la troupe depuis sept ans: «Peut-être au début; on avait des convictions arrêtées, on cherchait à les inculquer à d'autres.»

Et en effet, le théâtre politique «à pancartes» des années 70 était teinté d'une analyse marxiste pas toujours très subtile, du genre: Le-gros-méchant-capitaliste versus Les-gentils-zouvriers... Mais beaucoup d'eau a coulé sous le pont du Parminou depuis *Ô travail*, en 1978! «On a développé un théâtre de réflexion, qui affirme moins directement des vérités.» Depuis 1981 et *Ben voyons bébé... y'a rien là*, traitant du harcèlement sexuel, le Parminou cherche surtout à sensibiliser et à questionner, en privilégiant l'échange avec le public



avant, pendant et après la représentation.

Et le Parminou continue de croire à la création collective. Mais comment écrire à plusieurs sur un sujet aussi délicat que la porno? On a formé un collectif de six personnes et commencé par une recherche assez exhaustive: visionnement de vidéos, films, diaporamas, rencontres avec des épiciers vendeurs de revues pornographiques et des distributeurs de vidéos. L'équipe en est sortie profondément troublée. «C'est comme si tu avançais dans une forêt sans savoir qu'il y a des monstres dedans. À un moment donné, tu te retrouves dans un film d'horreur», explique Maureen Martineau qui, au départ, s'estimait bien documentée; elle avait même vu le troublant *C'est surtout pas de l'amour* de Bonnie Klein. «Mais mon information datait de cinq ou dix ans. (...) Les scénarios utilisés aujourd'hui dans les revues et les vidéos sont d'une violence effrayante. C'est de la torture, l'équivalent de la torture sud-américaine.»

Dans un deuxième temps, les trois femmes et les trois hommes ont questionné leurs propres sexualité et fantasmes. Ce qui devait se révéler aussi très bouleversant. «Tu

vois que tu as intégré très jeune des modèles érotiques insidieusement pornographiques. Alors ton univers érotique s'écroule, tu te retrouves un peu face au vide, parce que sans autres modèles, sans références, sans autres bases pour en inventer.»

Les gars de l'équipe réagissaient-ils différemment? «Ils étaient mal à l'aise d'être associés à la porno, alors que les femmes ne se sentaient pas attaquées a priori.» Le spectacle, finalement, traduit bien l'état d'esprit du collectif lors de la création, «un peu dur mais en même temps très comique». Le Parminou a d'ailleurs toujours cru en l'humour.

Maureen Martineau, elle, est contente que la pièce ait évité le débat pornographie versus érotisme, le piège de la pornographie-en-tant-que-liberté-d'expression ou même en tant qu'érotisme: «Je trouve que c'est mal poser la question. La vraie question, c'est l'attaque faite aux femmes par la pornographie, dans leur être le plus global, le plus profond.»

Ni le dépanneur Jacques Drolet ni le grossiste en porno Yvan Cauchon n'ont peur des féministes comme Nicole Morin.

Ça crève les yeux, ça crève le coeur a déjà été joué une quarantaine de fois en région. En général, le spectacle est bien accepté. Les gens sont surpris, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas informés, que c'est beaucoup plus grave qu'ils et elles ne le pensaient. C'est un spectacle qui choque et qui émeut. Et, surprise agréable, les

gens restent pour la discussion. Discussion souvent pleine de contradictions: par exemple, plusieurs se disent contre la pornographie mais aussi... contre l'éducation sexuelle dans les écoles!

En jouant au Théâtre expérimental des femmes, le Parminou espère rejoindre un public plus large encore. Mais en quoi leur théâtre est-il expérimental? «Il l'est dans sa diffusion, dans sa méthode de création et dans son rapport avec le public», répond Maureen Martineau. Elle ajoute que faire du théâtre populaire n'empêche pas la recherche formelle et qu'il y a un avenir pour le théâtre d'intervention même si certain-e-s le croient dépassé, et malgré la concurrence croissante de vidéos éducatifs. «Nous, on joue au moins 300 fois par année, invitées et payés par 300 organismes. On fait vivre une troupe de 18 personnes à temps plein, soit deux équipes de tournée. Ça, c'est une réalité, ne serait-ce qu'économique.»

LUCIE VILLENEUVE 